

Jeudi 16 mai 2024 : séance consacrée à Gabrielle, Sidonie Colette, animée par Joëlle Mansanti.

COLETTE est présente dans notre vie

Colette est présente dans notre vie, notre quotidien...insidieusement, elle est là

Elle sera à l'honneur le mercredi 29 mai 2024 à la GRANDE LIBRAIRIE3

- Pivot l'évoquait souvent, sensible à SA sensualité des mots et desMETS ,l'utilisait dans les dictées...et partageait avec elle l'amour du bon vin.
- M del CASTILLO en a fait l'icône d'une certaine France (voir sa bio de Colette)
- Colette est présente à travers les sulfures, le col Claudine, la plume Sergent major ...ET le bleu COLETTE (un bleu grisé)
- C'est quelqu'un dont on dit « j'ai pas lu mais je connais »
- Bel gazou est un nom souvent donné à des écoles ou des crèches
- des expressions telles que « je ne suis pas digne de la politique » ou « ici on sert le vin à l'apéritif » ou encore « jouir sans entraves » sont des références à COLETTE
- Le style de COLETTE est toujours utilisé pour des études de stylistique (fonction complément du nom, utilisation de l'adjectif comme « les jambes héronnières » par exemple)
- Les maisons de COLETTE sont toujours mises en valeur (Saint Sauveur, les Monts Boucons, le Crotoy, Rozven, Castel Novel, la Treille MUSCATE) sans compter les 14 appartements parisiens...dont le dernier au PALAIS ROYAL
- La tombe de Colette est très visitée au cimetière du Père Lachaize
- la société des amis de Colette rassemble + de 700 membres, la + importante des sociétés d'écrivains (voir facebook de même que la page quelques fragments de Colette)
- les films tirés d'œuvres de Colette sont toujours diffusés,
- des spectacles liés à Colette sont régulièrement mis en scène (pour mémoire à CHALON spectacle de Catherine Weissmann et celui de Cloe SENA « Colette au music- hall »)
- des émissions de radio sont régulièrement consacrées à Colette (récemment avec Julia Kristeva sur france culture sans compter les entretiens de Parinaud dans les années 50 ou « un été avec Colette » en 2022)
- le festival « Ecrits de femmes » à Saint Sauveur chaque année est de notoriété publique
- la journaliste Colette est toujours une référence dans le monde du journalisme
- Colette est très présente à l'Université , sujet de thèses, recherches voire projet HDR , elle est la référence concernant le genre de l'autofiction (DUBROSKY 1977) dont elle est la pionnière
- Colette est énormément traduite
- Colette figure parmi les œuvres proposées au bac (Sido, les vrilles de la vigne)

- Colette a marqué des générations de lycéens en raison de la censure dont elle a fait l'objet dans certains établissements)

Colette est une référence dans le monde lesbien et le féminisme en général à cause de la liberté de femme qui a guidé sa vie mais dont elle n'a jamais été ni une théoricienne ni une militante. Revendiquant le droit au plaisir, à la volupté du corps sans "régime biscottes", elle a bousculé les codes dans une société corsetée. En cela on peut la rapprocher d'Alexandra David Neel et de G.Sand dont les maisons sont tout aussi passionnantes à visiter que celle de Saint Sauveur.

Quelles sont les sources ?

Pour s' intéresser à Colette, il convient de consulter les textes d'origine, les manuscrits, les dernières biographies , publications et recherches issues de l'université, en aucun cas se référer à WIKIPEDIA qui n'est pas une source ! Cette dernière référence est formellement interdite au lycée et à l'université d'ailleurs...

Sa vie

Sidonie Gabrielle Colette est née à Saint-Sauveur-en-Puisaye le 28 janvier 1873. Colette est la cadette de **Sidonie Landoy** (qui deviendra Sido, dans les romans-récits de Colette), veuve et mère de deux enfants (Juliette et Achille) et du **capitaine Colette** : le percepteur du village, Jules-Joseph Colette, capitaine en retraite, saint-cyrien amputé d'une jambe lors de la bataille de Melegnano (campagne d'Italie, 1859).

Adèle Sidonie Landoy, dite Sido, mère de Colette, d'origine belge, est née en 1835 à Paris. Élevée tout d'abord en Puisaye, elle passe son adolescence en Belgique. C'est de retour sur le lieu de son enfance qu'elle rencontre et épouse Jules Robineau Duclos en 1857 avec qui elle a deux enfants, Juliette et Achille (Achille est vraisemblablement le fils du capitaine Colette...certes elle l'a eu étant mariée au sauvage...). C'est un riche propriétaire terrien de Saint-Sauveur-en-Puisaye, alcoolique et violent. Il est la brute, le Sauvage.

C'est après la mort de son premier mari qu'elle épouse en 1865 le capitaine Colette Jules-Joseph Colette (1829-1905), saint-cyrien, zouave qui a perdu une jambe lors de la bataille de Melegnano et fait percepteur à Saint-Sauveur-en-Puisaye.et donne naissance à Léo et à Gabrielle Sidonie qui deviendra Colette.

Sido, présente dans plus de 14 ouvrages de sa fille, aura été une mère à nulle autre pareille, une belle-mère plus commune, et une femme à la position revendiquée de libre penseuse. Sa fille la fit entrer dans l'éternité littéraire avec *La maison de Claudine*, *La Naissance du jour* ou *Sido*.

Dans cet ouvrage, *Sido*, Colette fait part de l'amour qui unissait ses parents :

« Ma mère elle-même ne l'avait connu qu'étayé de béquilles, preste, et rayonnant d'insolence amoureuse. Mais elle ignorait, faits d'armes exceptés, l'homme qui datait d'avant elle, le Saint-Cyrien beau danseur, le lieutenant solide comme un « bois- debout » - ainsi l'on nomme, dans mon

pays natal, l'antique billot, la rouelle de chêne au grain serré que n'entame pas le hachoir. Elle ignorait quand elle le suivait des yeux, que ce mutilé avait autrefois pu courir à la rencontre de tous les risques. Amèrement, le plus ailé de lui-même s'élançait encore, lorsqu'assis, et sa chanson suave aux lèvres, il restait aux côtés de « Sido ».

L'amour, et rien d'autre... Il n'avait gardé qu'elle. Autour d'eux, le village, les champs, les bois, - le désert... »

(Colette, Sido, 1930)

Gabrielle connaît une jeunesse heureuse dans son village de Bourgogne avec son frère Léopold. La fillette est particulièrement choyée par sa mère, qui la considère comme un « joyau tout en or ».

Elle découvre les livres et les auteurs, la bibliothèque familiale est riche et les livres font partie de l'éducation des enfants.

La lecture occupe tous les enfants, filles et garçons, au même titre que les folles escapades dans les bois et près des étangs. Ils tapissent les murs de la bibliothèque familiale Cf : « Ma mère et les livres ». Mais ce sont des livres d'adulte qui accompagnent l'enfance de Minet-Chéri : Sido lui conseille la lecture des 18 volumes des œuvres de St Simon, qui constituent ses livres de chevet, et lui permet de découvrir « certains Zola ». Mais Sido, par ses commentaires, empêche l'enfant de céder aux rêves de fantômes, et au romanesque des histoires d'amour.

Mais il n'en va pas de même pour sa sœur Juliette, qui passe ses journées et ses nuits à lire de la poésie et des romans au point de se couper de la réalité : dans un délire de fièvre provoqué par une typhoïde, elle se projette dans l'univers de ses lectures et en vient à dialoguer avec Octave Feuillet et Catulle-Mendès, ses auteurs de prédilection.

Sido est également celle qui apprend le nom des plants à sa fille, la patience et les besoins des fleurs, toutes plus délicates les unes que les autres. Elle est celle qui réprimande dans un sourire la trop grande curiosité de son enfant, qui, ne pouvant supporter le secret d'un bulbe caché dans le sol, ne peut s'empêcher de déterrer les graines qui s'abîment pourtant à l'air. Sido est aussi la femme qui autorise à sa fille les sorties au lever du jour, comme une récompense. Grâce à cette mère, elle découvre la beauté d'un monde qui se réveille. Définitivement, Sido est une divinité qui règne sur la terre.

L'enfant devient jeune fille, passe son certificat d'études en 1885, puis son brevet élémentaire.

C'est l'année où Juliette, se marie. L'époux et la belle-famille demandent le partage de l'héritage paternel, ce qui va provoquer de nombreux problèmes financiers. L'héritage, de fait et, contrairement au discours de Sido relayé par Colette, avait surtout été constitué de dettes - l'héritage a été conséquent...il y avait bien des dettes...mais aussi des terres des fermes. Capitaine Colette et Sido ont mené grande vie et dilapidé (domestiques...plusieurs jardiniers et mauvaise gestion...

La famille Colette va vendre peu à peu tous ses biens au point de devoir s'installer en 1891, près d'Achille, le frère aîné, à Châtillon-sur-Loing (qui devient Châtillon-Coligny peu de temps après), où le jeune médecin vient d'ouvrir son cabinet.

Adolescente, Colette rencontre **Henry Gauthier-Villars**, dit « Willy », qu'elle épouse le 15 mai 1893 à Châtillon-Coligny. Willy est écrivain, auteur de romans populaires. Il introduit sa jeune épouse au sein des cercles littéraires et musicaux parisiens en vogue à l'époque. Dans son travail, il s'appuie surtout, et même un peu trop, sur ses *collaborateurs*. Disons qu'il a "des nègres". Willy remarque d'ailleurs que Colette a un don pour l'écriture. Il la pousse donc à écrire ses souvenirs de jeunesse, en particulier scolaires... et signe l'ouvrage de son nom, mettant son épouse dans l'ombre. Le premier roman concerné est *Claudine à l'école* ; il sera suivi de toute une série très célèbre, **les Claudine** : *La Maison de Claudine*, *Claudine à Paris*, *Claudine en ménage*, *Claudine à l'école*,...

Or tous sont publiés sous le nom de Willy ; et non de Sidonie Colette.

Willy est « un entrepreneur littéraire » qui se préoccupe des « ce qui se vend », du roman léger et des histoires polissonnes.

La situation s'aggrave, puisque Willy fréquente d'autres femmes que sa propre épouse.

Il a notamment entretenu une liaison avec sa maîtresse Marie-Louise Servat, l'épouse d'Emile Cohl, ils ont eu un enfant, Jacques, placé en nourrice à Chatillon - Colligny.

Achille, médecin, surveillait les nourrices. C'est en allant voir son fils en nourrice que Henry Gauthier fait la connaissance de la famille Colette. Gabrielle s'est intéressée à cet enfant et s'est montrée sympathique à son égard.

La mère est décédée 2 ans après la naissance de l'enfant... Willy était immariable, sa famille se réjouit de sa rencontre avec Gabrielle.

Willy a de nombreuses maîtresses, dont Meg Willars, une jeune britannique, Gabrielle est folle de jalousie

Elle décide alors de se battre pour échapper à l'emprise de ce mari volage.

1905 est l'année où Colette donne une nouvelle édition des *Dialogues de bêtes*, complétée de trois nouveaux dialogues et préfacée par **Francis Jammes**. C'est aussi l'année où meurt son père.

Georges Wague, comédien et mime, la pousse à se lancer dans une carrière de music-hall.

Colette se sépare d'un mari qui avait bien su rentabiliser le talent de sa femme en y rajoutant ce que nous appelons des produits dérivés, le nom de Claudine devenu marque (parfums, savonnettes), les photographies de Colette en blouse noire et col rond blanc, le fameux col "claudine" qui a perduré jusqu'au XXI siècle, l'adaptation des romans pour le théâtre.

De 1906 à 1912, Colette se produit sur scène pour exécuter des pantomimes orientales en petite tenue. Elle se produit également au Moulin-Rouge, au théâtre de Marigny et au Bataclan.

Cette période est pour elle à la fois une libération et une ère au parfum de scandale. Elle se sépare en 1906 de Willy, et leur divorce est prononcé plus tard.

Colette a alors des relations avec plusieurs femmes, en particulier, depuis 1905, avec « **Missy** », **Mathilde de Morny**.

Elle rencontra Colette en 1905 au Cercle Victor-Hugo, ou Cercle des arts et de la mode, ancienne Ferme des jeux.

Née en 1863, Missy a dix ans de plus que Colette. C'est la fille du duc de Morny, frère utérin de Napoléon III, et de la princesse Sophie Troubetzkoï, qui l'a élevée à l'Escurial après la mort de son père. Mariée en 1881 au marquis de Belbeuf, divorcée en 1903, elle a les cheveux courts, s'habille en homme, porte un chapeau melon, fume le cigare, pratique la boxe et l'escrime, chasse et monte à cheval, conduit elle-même sa De Dion rouge. Androgyne accomplie, elle sera la maîtresse officielle de Colette jusqu'en 1911.

Cette période est également prolifique pour Colette du point de vue littéraire, puisque sa vocation d'écrivain se précise. D'ailleurs, elle frôle le prix Goncourt en 1910. Plusieurs ouvrages reviennent sur ces années de libération et d'aventures : *La Vagabonde*, *L'Envers du music-hall*, *En tournée...*

Son écriture se concentre notamment sur la nature, la sensualité, l'épanouissement du corps et de l'esprit, la place de la femme et ses droits... quel que soit le thème choisi, Colette affine toujours plus son expression et ses mots.

Colette multiplie les aventures, avec Auguste-Olympe Hériot, puis **Henry de Jouvenel**. Elle épouse ce dernier **en 1912**.

Journaliste et politicien, il l'encourage à se lancer dans une carrière de journaliste au *Matin*. Elle en deviendra la directrice littéraire. Ensemble, ils ont une fille, **Colette Renée de Jouvenel**, surnommée **Bel-Gazou**.

Puis la guerre éclate, Henry de Jouvenel est mobilisé. Colette s'organise avec ses amies proches, dont la fidèle Marguerite Moreno, comédienne. Il y a là Annie de Pène, journaliste comme Colette, et Musidora, dite Musi, d'une vingtaine d'années plus jeune que les trois autres, peintre et danseuse légère. Quatre femmes libres, qui toutes travaillent,

En **décembre 1914**, elle rejoint Henry à Verdun (visite clandestine, évidemment). La guerre ne sera pas seulement longue, elle sera une vraie guerre.

Dès octobre 1914, Colette devient volontaire au lycée Janson-de-Sailly transformé en hôpital. A deux pas de la rue Cortambert où elle habite, elle monte la garde et elle s'occupe des blessés. Journaliste au *Matin* elle écrit de l'horreur qui se produit tout autour d'elle, ses impressions dans ses *Contes des mille et un matins* et dans *Les Heures sombres*.

C'est un regard de femme profondément troublée par l'horreur et l'absurdité des combats qu'elle livre aux lecteurs du *Matin*, et après de l'*Excelsior* et d'autres journaux qui, séduits par la vérité et la vivacité de ses récits, vont lui ouvrir leurs rubriques.

Le **11 novembre 1918** l'armistice est signé. Dans les rues de Paris il y a de la joie et de l'excitation, la vie va reprendre, il y a optimisme. Henry est rentré de la guerre, vivant, Colette est heureuse. Elle est promue directrice littéraire au *Matin*, tandis que Henry reprend son poste de directeur.

L'été 1920, toute la France lit les romans de Colette (Chéri, Le blé en herbe). La romancière reçoit des lettres très élogieuses d'André Gide, d'Anna de Noailles, de Paul Valéry, de Cocteau.

La relation avec son mari se détériore et ils se séparent.

La politique semble avoir été un facteur délétère dans le couple qu'elle forme avec Jouvenel et chacun suit sa route. Puis elle divorce de son mari en **1923**.

A 40 ans, Colette initie Bertrand, le fils d'Henry à l'amour, ce fantasme est raconté dans *Le blé en herbe* (premier livre signé de son nom).

Ce n'était pas seulement un fantasme, Gabrielle et Bertrand forment un « vrai couple » le jeune garçon et la romancière, alors âgée de 47 ans, qui a, selon les termes de Bertrand, décidé de « former » son beau-fils, notamment sur le plan de son « éducation sentimentale », sont devenus rapidement amants. Jusqu'à son mariage avec Marcelle Prat en 1925, Bertrand, qui se décrit comme fidèle, vit dans l'ombre de Colette. [...]

De même qu'elle s'était vengée de Willy avec *Mes apprentissages*, Colette écrit alors *Julie de Carmeilhan*, elle y règle ses comptes avec Jouvenel.

De 1919 à 1925, Colette collabore avec **Maurice Ravel** sur une création lyrique, *L'enfant et les sortilèges*. Pendant ce temps, elle continue de fréquenter les milieux mondains et semi mondains, ce qui lui vaut quelques brouilles avec Liane de Pougy. Colette a maintenant 52 ans et une œuvre fort conséquente, admirée à la fois du public et de ses pairs.

En 1924, elle a rencontré **Maurice Goudekot** [1889-1977] qui n'a rien à voir ni avec le monde politique, ni avec le monde artistique : c'est un diamantaire juif, de seize ans son cadet. Il devient son compagnon en 1925. Ils se marieront **en 1935**.

En 1938, le couple emménage dans l'appartement du Palais royal qui sera le dernier logis de Colette. L'année suivante se manifeste l'arthrose qui va rendre ses dernières années douloureuses puisque la paralysie gagne progressivement l'écrivaine qui finit par être rivée à son "radeau", comme elle dira, le lit qu'elle ne peut plus guère quitter qu'en fauteuil roulant.

Les années de guerre ajouteront à ce souci celui de Maurice Goudekot, arrêté par les Allemands en décembre 1941 (son père était juif). Il faudra toute l'énergie de Colette, le réseau de toutes ses amitiés pour parvenir à le faire libérer, pour ensuite lui faire mener une vie semi-clandestine afin d'éviter le risque de récidive. Colette travaille beaucoup et souffre.

Colette avait été élue à l'Académie Royale de Langue et Littérature françaises de Belgique le **9 mars 1936** pour succéder à la comtesse Anna de Noailles disparue en 1933. Le discours est publié chez Grasset.

<https://www.amisdecolette.fr/colette/presentation-des-oeuvres/discours-de-reception-de-lacademie-royale-belge/>

En 1945, elle est élue à l'**Académie Goncourt** dont elle devient présidente quatre ans après (1949). Plus tard, **Bernard Pivot** siègera à sa place (2014-2019) Aujourd'hui, c'est **Philippe Claudel**.

Si elle lit beaucoup (comme elle a toujours fait), elle écrit peu de nouveaux textes et Maurice Goudekot supervise l'édition des œuvres complètes qu'il achève en 1950. Le *Fanal bleu* (souvenirs) est le dernier des textes écrit et publié en 1949.

Elle reçoit aussi et participe aux adaptations de ses œuvres :

« Des projets, mon garçon ? Mais bien sûr. À soixante-treize ans moins un quart, on a toujours des projets. Je n'en manque pas. Je projette de vivre encore un peu, de continuer à souffrir d'une manière honorable, c'est-à-dire sans éclats ni rancune, de reposer ma vue sur des fronts comme le tien, - tu ressembles à ma fille en moins bien - de rire en secret pour moi toute seule, et aussi de rire ouvertement quand j'en ai sujet, d'aimer qui m'aime... » (Colette, *L'Étoile Vesper*, 1946)

L'écrivaine, toujours assidue à l'Académie Goncourt, s'affaiblit et s'éteint doucement **le 3 août 1954**.

Elle disait "La mort ne m'intéresse pas, — la mienne non plus." (La Naissance du jour, GF, 1984, p. 70)

Elle avait raison, on ne peut penser à elle que comme à une éternelle vivante.

On lui fit des funérailles nationales au Palais royal, alors même que l'Eglise catholique lui refusait des obsèques religieuses.

Elle repose aujourd'hui au Père-Lachaise, aux côtés de sa fille.

Alexandre Vialatte rapporte les obsèques dans *La Montagne*, le 10 août 1954 :

« En vingt jours nous perdons Colette et l'Indochine. Si on avait dit à Colette en 1890 que sa mort, pendant quelques jours, tiendrait plus de place dans la presse que la perte de l'Indochine, elle aurait ouvert des yeux ronds. Tels sont pourtant les prestiges du style et la lassitude d'une nation.

Il faut croire que le style est une bien grande magie.

Dix mille personnes ont défilé devant son catafalque ; il y avait des rois, des chefs d'Etat. Des centaines de gens se sont rués sur la tombe pour jeter les fleurs des couronnes sur le couvercle du cercueil. D'un mot : une fureur d'hommages a vu rivaliser la foule, les amis, les officiels.

Un journaliste écrit :

« Une femme apporte toutes les fleurs de son jardin.

La radio, apprenant que l'Eglise a refusé les obsèques religieuses qui auraient demandé une mesure d'exception, trouve que Dieu manque de savoir-vivre.

Bref, on n'avait rien vu de pareil depuis Hugo. Bref, on n'avait rien vu de pareil depuis Hugo »

Ce que le groupe a lu :

La bibliographie est si variée et conséquente qu'il est impossible de tout retenir. Ceux que Willy a signés ne sont pas un reflet du seul talent de celle qui n'était encore que « Gabrielle Colette ».

*"J'appartiens à un pays que j'ai quitté. Tu ne peux empêcher
Qu'à cette heure, si épanouie au soleil, toute une chevelure
embaumée des forêts ; rien ne peut empêcher, qu'à cette heure,
l'herbe profonde y noie le pied des arbres d'un vert délicieux
et apaisant, dont mon âme a soif."*

Extrait des Vrilles de la vigne.

- Les vrilles de la vigne : 1908

Autrefois, le rossignol ne chantait pas la nuit. C'est pour avoir manqué de périr, prisonnier de la vigne enroulée autour de lui tandis qu'il dormait, qu'il écoute désormais sa voix afin de rester en éveil... Lorsqu'en 1908 Colette publie ce recueil de textes brefs - dialogues de bêtes, évocations de la nature, méditations sur l'amour, la solitude, le passage du temps... -, elle s'est séparée de Willy, son premier mari, définitivement résolue à imposer son indépendance d'artiste et de femme. " Je ne connais plus "le somme heureux", mais je ne crains plus les vrilles de la vigne ", dit-elle. Et c'est bien en effet la voix libre et singulière d'un écrivain qui se fait entendre dans ces pages bouleversantes de poésie, de tendresse, de hardiesse aussi, où la romancière de Chéri et de La Vagabonde a réuni en bouquet les thèmes de toute son œuvre.

- **La Vagabonde.** 1910

Colette le répète plusieurs fois dans son roman. La narratrice passe son temps libre avec quelques rares amis et son fidèle chien. Elle ne sort plus et repousse toutes les avances que peuvent lui faire les hommes. Blessée, meurtrie, la Vagabonde ne veut plus tomber amoureuse. Et pourtant... au bout de quelques temps Renée se laisse séduire par un « amoureux » éperdu. Elle succombe. Elle se donne. Jusqu'à ce qu'elle soit obligée de faire une tournée pour ses spectacles.

- **Chéri** : 1920

Léa de Lonval, une courtisane de près de cinquante ans, est la maîtresse de Fred Peloux, surnommé Chéri.

A mesure qu'elle éprouve le manque de conviction croissant de son jeune amant, Léa ressent, avec un émerveillement désenchanté et la lucidité de l'amertume, les moindres effets d'une passion qui sera la dernière.

Pourtant il suffira à Chéri d'épouser la jeune Edmée pour comprendre que la rupture avec Léa ne va pas sans regrets.

La peinture narquoise d'un certain milieu demi-mondain, l'analyse subtile de l'âme féminine, les charmes cruels de la séduction, l'humour un peu triste de la romancière, font de Chéri une des œuvres les plus attachantes et les plus célèbres de Colette.

- **La Maison de Claudine.**1922

La Maison de Claudine ne s'apparente que de loin à la série voulue par Willy. Car c'est une femme mûre qui, en 1922, vingt-six ans après le début de la rédaction de *Claudine à l'école*, utilise à nouveau cette figure dans un ouvrage qui se compose de trente-cinq textes pouvant s'apparenter à des nouvelles et composent un récit autobiographique. Publié en 1922, ce livre raconte, par une suite de courtes scènes, la jeunesse de l'autrice (surnommée Minet-Chéri) à la campagne, dépeignant sa mère, son père et quelques-uns de ses animaux de compagnie. Ce roman est le récit autobiographique de l'enfance heureuse que vécut Colette.

- **Sido** : 1930

« Sido » est d'abord une courte nouvelle que Colette fait paraître en 1929 dans *La Revue hebdomadaire*. En 1930, elle ajoute deux parties, « Le Capitaine » et « Les Sauvages » pour créer **Sido**, un triptyque qui paraîtra chez l'éditeur Kra. L'accueil fut chaleureux, d'autant plus que Colette est déjà un écrivain reconnu à ce moment-là. Associé à La

Maison de Claudine et à *La Naissance du jour*, ce recueil de souvenirs termine une trilogie autobiographique.

C'est la troisième fois que Colette (1873-1954) fait revivre sa mère. C'est la première fois qu'elle l'élève à la dimension mythique, au cœur de la Rose des vents

Sido est l'héroïne du roman. Elle est surnommée « Sido », car son vrai nom est Sidonie Landoy. Femme fascinante tout autant que terrifiante, elle mène sa famille d'une main ferme. Si elle connaît un peu Paris, elle est surtout montrée dans son jardin, en train de s'en occuper ou de transmettre à ses enfants son savoir-faire. Pleine de verve, jalouse, cultivée, et toujours prompte à faire circuler des commérages, elle n'apparaît pas comme une simple femme, mais comme une véritable déesse aux yeux de la « petite » qui raconte l'histoire.

-